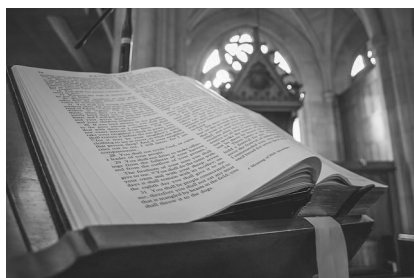


**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 15^{er} NOVEMBRE 2020
33^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A**

HOMÉLISTE : Père Marc-André Gingras m.s.c.

Mes bien chers amis
ceux d'ici et d'ailleurs,

Un de mes confrères m'a dit un jour : « Marc-André, je n'ai pas hâte de mourir. Saint Pierre va me regarder dans les yeux et me dire : « Qu'as-tu fait, mon ami, de tous les talents que je t'avais confiés? Tu avais tellement de possibilités! Qu'en as-tu fait? Bien sûr, je sais que tu as réalisé de grands projets, mais tu aurais pu faire tellement plus! » Quand on a trop de talents, ajoutait mon confrère en riant, on n'a pas assez d'une vie pour les réaliser.

Le blâme porté au troisième serviteur qui n'avait reçu qu'un talent, c'est de s'être contenté du minimum. De n'avoir fait aucun effort. D'avoir enfoui son talent au lieu de le faire fructifier. Le maître a été déçu de sa mauvaise gestion. Il lui avait pourtant fait confiance et il s'attendait à ce que ce dernier en soit digne. Mais ce serviteur s'est montré paresseux, et le maître lui retira sa confiance et lui enleva la possibilité d'aller plus loin.

L'importance de faire fructifier les talents que nous avons reçus de Dieu, voilà ce qui ressort de la parabole qui nous est racontée aujourd'hui. Mais il nous faut encore aller plus loin et approfondir le message que Jésus nous propose : ne pas rester les bras croisés en attendant le retour du maître et bien préparer la venue du Royaume.

Le retour du maître est d'ailleurs une allusion directe au retour du Christ qu'espéraient les premiers chrétiens. Ce retour, on le sait, tardait à venir. C'est pour cette raison que saint Paul sent le besoin, dans la deuxième lecture, de raffermir l'espérance des communautés, notamment celle de Thessalonique. Il renouvelle son appel à la vigilance, en assurant les Thessaloniens que ce jour va venir. Mais que faire en attendant ? La parabole des talents nous invite à faire grandir le Royaume, chacun et chacune selon ses capacités.

Cette parabole, rappelons-le, n'est pas sans lien avec celle que nous avons lue dimanche dernier. Matthieu y poursuit en effet son enseignement sur la vigilance. La parabole des dix vierges, on s'en souvient, se terminait par cet impératif : « Veillez ! » Oui, mais comment ? L'évangéliste y répond aujourd'hui par la parabole des talents.

Le personnage principal, le maître qui s'apprête à partir en voyage, avait certainement de grands biens, puisqu'il confie à la responsabilité de ses serviteurs une véritable fortune. Un seul talent équivalait en effet à plus de quinze ans de salaire ! Le maître fait donc preuve d'une immense confiance à l'endroit de ses serviteurs en laissant à chacun, selon ses capacités, le soin de gérer ses biens durant son absence.

Les deux premiers ont très bien fait : ils ont réussi à doubler le trésor qui leur avait été confié. Mais le troisième a eu peur et a choisi d'enfouir son talent dans la terre. Cette façon de faire ne présentait toutefois rien d'anormal ni de répréhensible. Selon les usages de l'époque et le droit rabbinique en vigueur, enterrer de l'argent était une manière sécuritaire de protéger son avoir. Le maître s'attendait tout de même à autre chose.

Longtemps après, ce dernier revint et il demanda des comptes à ses serviteurs. La reddition des comptes fait ici écho au jugement dernier. C'est la rencontre finale avec le Christ Seigneur qui révélera ce que chacun, chacune aura fait de ses talents.

La Bonne Nouvelle du Royaume est un capital inestimable qui a été remis entre nos mains. Et nous n'avons pas le droit de le laisser improductif. Pour Matthieu, si Dieu a permis ce délai ou ce « retard de sa

venue », c'est pour permettre aux croyants d'accomplir leur mission : annoncer à tous les humains la Bonne Nouvelle et les amener à travailler eux aussi à l'avènement du Royaume. Car c'est à la mesure des efforts que nous faisons, chacun et chacune, que le Royaume grandit.

Quand on parle de talents, on pense spontanément aux aptitudes ou aux dons que nous avons reçus naturellement, comme l'attention aux autres, la capacité d'écoute ou d'empathie, l'aptitude à diriger, la facilité à communiquer, et on pourrait allonger la liste à l'infini.

Ce ne sont cependant pas ces seuls talents que vise ici la parabole. Pour nous, chrétiens, les talents sont aussi les dons qui nous ont été confiés lors de notre baptême et que Dieu ne cesse de renouveler en nous. C'est la foi dans le Christ ressuscité, gage de notre propre résurrection; l'amour et la miséricorde de Dieu; l'espérance de vivre un jour dans la paix et le bonheur éternels. Bref, les talents qui nous sont confiés sont également, et même surtout, les biens spirituels qui nous définissent comme croyants, comme fils et filles de Dieu, et comme membres de l'Église.

Voilà un aspect important qu'il importe de ne pas oublier. Souvent nous agissons sans trop réaliser que la foi, l'espérance, l'amour de Dieu et du prochain nous sont donnés pour être partagés. Et non pas simplement pour notre bonheur personnel ou notre salut individuel. Dieu fait de nous des croyants, pour qu'à notre tour nous soyons témoins de sa présence dans nos vies. Et que nous devenions des disciples-missionnaires, comme nous y invite souvent le Cardinal Lacroix. Si Dieu nous a beaucoup donné, c'est parce qu'il attend beaucoup de nous en retour.

Le baptême n'est pas un sacrement du passé. C'est un projet à vivre et à faire vivre chaque jour. Il fait de nous des chargés de mission. Il nous communique les dons de

Dieu pour que nous en soyons les dispensateurs. Il nous rend dignes de ces dons divins pour que nous les portions et que nous leur fassions porter beaucoup de fruit. Il fait de nous des hommes et des femmes pleins d'espérance, des gens heureux afin que nous puissions partager avec les autres chrétiens notre bonheur et notre espérance.

Les talents symbolisent donc le trésor du message évangélique. Et chacun reçoit la mission de faire fructifier, selon ses capacités, les dons, les charismes qu'il a reçus en vue du Royaume. Le « bon et fidèle serviteur » est celui qui a pris ses responsabilités et qui a accompli la tâche que le Seigneur lui avait confiée. « Voilà, j'en ai gagné cinq autres », déclare le premier serviteur. Il manifeste ainsi qu'il a su faire profiter les biens que son maître lui avait confiés. Il n'a pas agi en simple exécutant extérieur, mais en véritable partenaire. Le Seigneur reconnaît cette attitude et l'apprécie.

Curieusement, le maître lui dit : « Tu as été fidèle pour peu de choses ». Par ce « peu de choses », il ne cherche pas à minimiser les mérites du serviteur. Matthieu veut certainement suggérer que ce que le Christ nous confie est bien peu de choses par rapport aux richesses du Royaume de Dieu. Ce serviteur est même invité à « entrer dans la joie de son Seigneur ». Manifestement, ce n'est plus à ce moment-là un maître humain qui nous parle, mais bien le Christ qui prépare l'humanité à la rencontre finale. Il s'agit, bien sûr, de la joie du Festin du Royaume. Ce serviteur passe du statut de serviteur à celui de l'ami qui prendra place, à la fin des temps, à la table du Seigneur.

Mes bien chers amis, nous arrivons bientôt au terme de l'année liturgique. En ce mois de novembre, les textes nous parlent de la fin du monde et aussi de notre

propre fin. La liturgie nous invite à raviver notre espérance face à la réalité mystérieuse de notre mort et de notre résurrection. Nous sommes ce matin à l'Oratoire Saint-Joseph. Saint Joseph, on le sait, a toujours été considéré comme le « Patron de la bonne mort ». On a même constitué en 1920 la « PIEUSE UNION de saint Joseph, Patron de la bonne mort ». Cette association fête cette année ses 100 ans et nous voulons souligner aujourd'hui cet anniversaire. Une intention de prière suivra tout à l'heure. Prions à cette intention comme à toutes les nôtres. Afin que nous sachions mettre tous les talents spirituels qui nous sont confiés au service du Royaume.

Amen

Père Marc-André Gingras, msc

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
